

# É z é c h i e l 34

## Retour d'Israël dans son propre pays : le bon berger

Dans les Écritures, les dirigeants sont souvent appelés des “bergers”, un terme qui décrit bien leur rôle. Dieu est le “berger” ultime de son peuple (Ps 23 ; cf. Gn 48.15). Cyrus, Moïse, David, Jésus et les anciens de l'Église sont tous appelés des bergers (cf. Es 44.28 ; 63.11 ; 2 S 5.2 ; Jn 10.11 ; Ac 20.28 ; 1 P 5.1-3).

Bien que beaucoup de chefs du peuple de Dieu aient été des bergers, ils n'étaient pas forcément de bons bergers. Dieu leur confia son troupeau. Ceux qui prirent leur responsabilité à la légère firent du tort au peuple de Dieu. Leurs échecs eurent pour conséquence l'exil et la destruction de Jérusalem, la ville bien-aimée.

Pour illustrer l'importance de l'art de diriger, Ézéchiel compara les mauvais bergers du passé à Dieu, qui deviendrait leur Berger. Dieu projeta de rassembler le troupeau, qui avait été dispersé parmi les nations, pour le ramener en Israël. Sous sa conduite, ils jouiraient de paix et de sécurité. Il promit également de leur nommer un nouveau Berger, qui accomplirait sa mission avec fidélité.

### BON BERGER, MAUVAIS BERGERS, TROUPEAU DE DIEU (34.1-24)

#### Mauvais bergers (34.1-10)

[Lire 34.1-3]

**Versets 1-2.** Dieu dit à Ézéchiel : **prophétise contre** les rois d'Israël, en proclamant le **malheur** sur eux. Ces mauvais bergers se préoccupaient tellement de leurs propres besoins qu'ils négligeaient complètement les besoins des brebis. Les chefs devaient donner une direction spirituelle au peuple de Dieu pour qu'il reste fort. Ils auraient dû fréquemment exalter la

loi de l'Éternel devant le peuple.

**Verset 3.** Dieu porta quatre accusations contre les bergers, les rois d'Israël :

1. **Vous mangez la graisse**, au lieu de donner le meilleur au peuple.
2. **Vous êtes vêtus avec la laine**, au lieu de vous occuper des moutons.
3. **Vous avez sacrifié les bêtes grasses** en période de prospérité.
4. **Vous ne faites pas paître les brebis.** Malgré leur corruption, ces chefs pourraient avoir nourri le troupeau en lui donnant un peu de direction, mais les rois d'Israël ne le firent pas.

[Lire 34.4-6]

**Verset 4.** La condamnation des bergers se trouve dans les mots : “vous n'avez pas”. **Vous n'avez pas fortifié celles qui étaient faibles, soigné celle qui était malade, pansé celle qui était blessée ; vous n'avez pas ramené celle qui s'égarait, cherché celle qui était perdue.** Cette accusation est suivie d'une description puissante de ce qu'ils avaient fait : **vous les avez dominés avec force et avec rigueur.**

Les dirigeants ne s'étaient pas inquiétés des exploités, des pauvres, des opprimés, des veuves et des orphelins — les gens de la société à qui seuls les puissants pouvaient venir en aide. Au lieu de cela, les chefs les opprimaient à leur tour. Ces mauvais bergers étaient égoïstes, insensibles, impitoyables et cruels.

**Versets 5-6.** Le peuple de Dieu était dispersé dans toutes les nations à cause de ses mauvais dirigeants. Il devint **la proie de tous les**

**animaux de la campagne**, les nations cruelles. La répétition des mots **mes brebis** montre comment les conducteurs avaient échoué : non pas avec ce qui leur appartenait, mais avec ce qui appartenait à l'Éternel.

[Lire 34.7-10]

**Versets 7-10.** Comme on le voit en Daniel 4.17, 25 (cf. Rm 13.1-4), ces dirigeants avaient reçu leur autorité de Dieu, qui les appela **mes bergers**. Ils n'avaient pas accompli leur mission divine ; Dieu était donc **contre les bergers**. Son opposition aurait trois résultats. Premièrement, Dieu réclamerait ses brebis **de leurs mains**. Les mauvais chefs ne méritaient pas le droit de diriger. Deuxièmement, il **ne les laisser[ait] plus faire paître** ses brebis. Comme nous l'avons souligné plus tôt, de toute manière ils ne faisaient pas vraiment paître les brebis. Tout ce qu'ils offraient aux brebis, c'était la cruauté et l'oppression. Troisièmement, Dieu arracherait ses brebis **de leur bouche**, avant que la nation soit consommée. Cela suggère que le règne de ces mauvais chefs prendrait fin.

**Bon berger (34.11-24)**

[Lire 34.11-16]

**Verset 11.** Ensuite, Dieu dit : **C'est moi-même qui prendrai soin de mes brebis et j'en ferai la revue**. Dieu, en tant que Berger et Gardien en Chef des âmes des hommes (cf. 1 P. 2.25 ; 5.4), était décidé à "chercher" (TOB) ses brebis. Il ferait lui-même le travail qu'il avait confié à d'autres. John B. Taylor ajoute ceci concernant l'utilisation de ce langage figuré :

L'image du berger qui cherche celui qui erre, dans le verset 12, est un prélude remarquable à la parabole de la brebis perdue (Lc 15.4 sv.), que notre Seigneur basa sans doute sur ce passage d'Ézéchiel. Elle illustre parfaitement la tendresse et l'amour du Dieu de l'Ancien Testament et apporte un démenti à ceux qui essayent de faire une distinction entre Yahvé, le Dieu d'Israël, et Dieu le père de notre Seigneur Jésus-Christ. Ce n'est pas non plus le seul passage qui parle du tendre berger (cf. Ps 78.52 sv. ; 79.13 ; 80.2 ; Es 40.11 ; 49.9 sv. ; Jr 31.10<sup>1</sup>).

**Versets 12-13.** Que fait un bon berger fait en voyant que ses brebis ont été **disséminées** ? La

<sup>1</sup> John B. Taylor, *Ezekiel : An Introduction and Commentary*, Tyndale Old Testament Commentaries (Downers Grove, Ill. : Inter-Varsity Press, 1969), 220-221.

TOB dit qu'il en **prend soin**. Les chefs d'Israël ne se souciaient pas du peuple. Dieu, lui, s'en souciait, et il promit de résoudre leurs problèmes. L'action des verbes dans les verset 12 et 13 illustre clairement ce que Dieu avait l'intention de faire :

1. **Je ferai la revue de mes brebis.**
2. **Je les arracherai de tous les lieux où elles ont été disséminées.**
3. **Je les ferai sortir d'entre les peuples étrangers** qui pratiquaient l'idolâtrie, contrairement à la volonté de Dieu.
4. **Je les rassemblerai.** Il les sortirait de ces pays où elles n'avaient pas leur place.
5. **Je les ramènerai sur leur territoire.** Dieu voulait que son peuple habite le pays qui lui avait appartenu par le passé. Israël avait perdu ce pays à cause de son infidélité ; mais, dans sa miséricorde, Dieu lui permettrait d'y retourner.
6. **Je les ferai paître.** Il apporterait "de verts pâturages" et des "eaux paisibles" pour que les brebis prospèrent (cf. Ps 23.1-2).

**Versets 14-15.** Avec des mots qui rappellent le Psaume 23, Dieu dit qu'il amènerait son peuple **dans un parc agréable** où il pourrait **paître dans de gras pâturages**. Ce ne serait pas en Babylonie ou en Assyrie, mais **sur les montagnes du haut pays d'Israël**. Dieu affirma qu'il ferait **reposer** son troupeau.

**Verset 16.** Dieu promit de s'occuper de son peuple : de le chercher, le ramener, le panser et le fortifier. Par contraste, il punirait ceux qui s'étaient engraisés en exploitant le peuple et qui étaient devenus puissants par l'oppression et l'injustice. Ceux qui refusaient d'être justes ou bons envers le peuple connaîtraient la colère de Dieu.

[Lire 34.17-19]

**Verset 17.** L'Éternel continua : **Je juge entre agneau et agneau**. Jusqu'ici, le jugement était seulement contre les rois, qui étaient les mauvais bergers. Certainement, beaucoup d'autres partageaient la responsabilité de l'infidélité d'Israël. Chaque "brebis" serait jugée individuellement, y compris les **béliers** et les **boucs**. Ces derniers représentaient l'élite de la société, les riches et les puissants, qui pouvaient se servir de leur position pour opprimer autrui (imitant ainsi le roi sous lequel ils servaient). Il s'agissait aussi de

marchands malhonnêtes et de ceux qui profitaient des faibles et des délaissés.

**Versets 18-19.** En continuant son discours aux classes régnautes (et à d'autres qui opprimaient le peuple), Dieu porta deux accusations contre eux : (1) ils paissaient **dans le bon pâturage**, prenant égoïstement le meilleur pour eux-mêmes et (2) foulaient de leurs **pieds le reste**, c'est-à-dire qu'ils détruisaient tout ce qui pouvait avoir de la valeur pour quelqu'un d'autre. Cela amplifie l'insensibilité, l'égoïsme et la cruauté des classes régnautes. Ils n'avaient aucun scrupule à ne rien laisser aux autres. Métaphoriquement parlant, ils sortaient de table, complètement repus, et laissaient les restes pourrir plutôt que d'en donner aux multitudes affamées.

#### [Lire 34.20-24]

**Versets 20-22.** Dieu jura de purger le troupeau des agneaux méchants : les mauvais chefs qui avaient opprimé Israël pendant des siècles et les méchants parmi la nation. L'expression **c'est moi-même qui jugerai** est absolue dans l'hébreu. D'autres, tels que les prophètes de Dieu, avaient jugé ces rois et ces gens méchants dans le passé. Cependant, on avait dédaigné ou ignoré les prophètes, qui ne faisaient qu'irriter ces hommes puissants. Puisque les chefs n'avaient pas écouté les appels et les avertissements des prophètes de Dieu, ils auraient affaire à l'Éternel lui-même. Cela n'est pas agréable à envisager. Dieu ne voit pas d'un bon œil le rejet de ses messagers. Les accusations étaient claires : les chefs avaient opprimé et tyrannisé le peuple pour obtenir ce qu'ils voulaient. L'injustice sociale a toujours été un des principaux soucis de Dieu et ces chefs avaient abandonné l'intégrité et la moralité. L'Éternel délivrerait le peuple de l'oppression et serait juge entre eux.

**Verset 23.** Le berger est appelé **mon serviteur David**. Il y a plusieurs manières d'interpréter cette désignation, mais l'explication la plus raisonnable est que "mon serviteur David" se réfère à Christ.

Que fera le berger pour les brebis, contrairement aux mauvais dirigeants ?

1. **Il les fera paître.** Jésus est le "pain de vie" (Jn 6.35, 48). Il nourrit le peuple de ses paroles, qui descendent du ciel (Jn 6.33). En mangeant les paroles de Jésus (en y

obéissant), on reçoit la vie (Jn 6.63). Quand Jésus partit, il envoya l'Esprit Saint sur les apôtres, leur permettant de "nourrir" le peuple avec la vérité (Jn 15.26 ; 16.13).

2. **C'est lui qui les fera paître** (BJER). Ce n'est pas une allusion à la chair de Jésus et à son sang (Jn 6.51-58). Cela signifie plutôt que le berger nommé par Dieu nourrirait personnellement le peuple. Le Christ devint chair et habita parmi les hommes pour les nourrir des paroles de Dieu (Jn 1.14-18 ; cf. Es 40.11 ; Jn 21.15-17 ; Ap 7.17).
3. **Il sera leur berger.** Il devait être leur vrai berger. Il ferait tout ce qu'un berger doit faire. Jésus pleura fréquemment, sachant que le peuple était comme des brebis sans berger (Mt 9.36 ; Mc 6.34).

**Verset 24.** Ensuite, une répartition des responsabilités est donnée. Dieu serait **leur Dieu** ; mais son **serviteur David**, identifié comme le berger dans le verset 23, est appelé maintenant **prince**. Jésus serait le souverain. De même que les rois d'Israël étaient des bergers, ainsi Jésus serait le bon berger mais également le Roi. Le Nouveau Testament appelle Jésus le Roi (Mt 2.2 ; 27.42 ; 28.18 ; Jn 1.49 ; 12.13 ; 18.36-37 ; Ap 1.5-6).

Une question demeure. Quand Jésus devait-il accomplir ce passage ? Ce texte ne parle pas d'un futur règne de Christ comme roi davidique à Jérusalem. Le Nouveau Testament démontre que Jésus était le bon berger pendant son ministère sur terre. Il devint roi quand son royaume, l'Église, fut établie le jour de la Pentecôte (Ac 2).

#### ALLIANCE DE PAIX (34.25-31)

#### [Lire 34.25-31]

**Versets 25-29.** Sous la direction des méchants rois, le peuple ne connut que l'insécurité, la pauvreté et la guerre. Finalement, ils perdirent ce qui leur restait d'espoir de paix quand ils furent violemment enlevés de leur pays et transportés dans un pays étranger. Dieu promet de conclure une nouvelle alliance, **une alliance de paix** (cf. 37.26-28 ; 38.11-13 ; 39.25-29). Taylor explique :

Les relations sont fréquemment décrites en termes d'alliances, et l'expression "alliance de paix" (v. 25 ; cf. 37.26 ; Es 54.10) signifie simplement "une alliance efficace". Le mot

“paix” est employé pour décrire l’harmonie qui existe lorsque les engagements d’une alliance sont respectés et la relation solide. Ce n’est pas un concept négatif, impliquant l’absence de conflit, de souci ou de bruit, comme nous l’employons, mais un état tout à fait positif dans lequel tout fonctionne bien. Le lieu de sécurité promis au peuple de Dieu inclut aussi bien “le désert”, les pâturages non cultivés, que “la forêt”, qui était généralement un endroit souvent dangereux à cause des bêtes sauvages. Mais il était centré sur la montagne de Sion (“ma colline”, v. 26), comme dans la plupart des prophéties au sujet de l’âge messianique<sup>2</sup>.

Cette alliance apporterait la paix de plusieurs manières. D’abord, elle éliminerait **les animaux sauvages**. Les bêtes sauvages attaquaient les gens ; elles étaient une source de crainte et une préoccupation constante des parents (Lv 26.6, 22). Cependant, il est possible qu’il ne faille prendre cela au sens littéral, mais figuré. Les “animaux” pouvaient être les mauvais chefs qui dévoraient le peuple (cf. Ez 34.3 ; 22.25, 27). En ôtant ce danger, Dieu permettrait au peuple de vivre en sécurité, même dans les lieux précédemment vus comme extrêmement dangereux : **le désert** et la **forêt**.

Deuxièmement, Dieu enverrait **des pluies de bénédictions** sur le pays. Ce pays, qui était maudit à cause de son infidélité, serait de nouveau productif (cf. Os 2.22 ; Jl 3.18 ; Am 9.13-14 ; Za 8.12). Bien que certains voient en cela une référence à la venue du Saint-Esprit, ce n’est pas à cela qu’Ézéchiél fait référence ici. Le contexte est celui du peuple de Dieu jouissant de ses bénédictions sous la conduite du berger. Ajouter l’idée du Saint-Esprit briserait la continuité de ce passage. De plus, aucun auteur du Nouveau Testament n’a jamais cité le verset 27 dans le contexte du don du Saint-Esprit, et l’on ne se réfère nulle part au don du Saint-Esprit de cette façon.

Le troisième avantage est que le peuple de Dieu ne serait **plus au pillage parmi les nations**. L’histoire d’Israël révèle combien de fois il fut la proie des nations étrangères. En conclusion, il fut **dévor[é]** par les Assyriens (qui conquièrent Israël en 722 av. J.-C.) et les Babyloniens (qui conquièrent Juda en 587 av. J.-C.).

Le quatrième avantage donné est celui-ci : **ils habiteront en sécurité**. L’alliance de Dieu apporterait une sécurité différente de celle que le peuple avait connue pendant des siècles. Les

<sup>2</sup> Taylor, 223-224.

menaces d’invasion, de peste et de famine les avaient empêchés de vivre en sécurité. De telles menaces avaient troublé le peuple, mais Dieu était sur le point d’ôter l’atmosphère de crainte.

Cinquièmement, il établirait **pour eux une plantation qui aur[ait] du renom**. La productivité du pays deviendrait mondialement connue.

Cela mènerait à la sixième bénédiction : **Ils ne seront plus emportés par la famine dans le pays** (cf. 36.29). Les famines, qui avaient ravagé le pays et entraîné la pauvreté, n’accablèrent plus le peuple.

Septièmement, le peuple de Dieu ne serait **plus chargé d’opprobre par les nations**. Ézéchiél mentionna fréquemment qu’Israël était méprisé par les nations (25.6 ; 36.6, 15 ; cf. Ps 74.10 ; 123.3-4). Ce mépris disparaîtrait bientôt.

**Verset 30.** Israël reconnaîtrait la main de Dieu dans toutes les bénédictions de l’alliance de paix. Les Israélites découvrirait que l’Éternel avait été **leur Dieu** depuis le début. Ils commenceraient à comprendre que, en raison de leur péché, Dieu devait les discipliner. Cependant, son amour se verrait finalement à travers la restauration. Dieu allait prouver qu’il était **avec eux** et qu’il considérait toujours **la maison d’Israël** comme son **peuple**. Bien que l’on retrouve quelques promesses littérales et provisoires dans cette “alliance de paix” (par exemple, l’œuvre de Zorobabel, d’Esdras et de Néhémie), cette signification-là est peu probable. Il vaut mieux regarder ce passage comme la continuation de l’exposé du travail du berger nommé par Dieu et ses résultats. Cette alliance est plus ou moins identique à celle donnée en Jérémie 31.31-34, promettant que Jésus donnerait la paix, les bénédictions et la sécurité à travers l’Évangile (Hé 8.6).

**Verset 31.** Dieu ne parlait évidemment pas vraiment de **brebis** dans ce passage, mais d’**êtres humains**. Cependant, l’image douce et tendre du peuple de Dieu en tant que brebis, **brebis de mon pâturage**, est belle. Ce qui rendait ces personnes spéciales était le fait d’être dans sa bergerie. Il en est de même aujourd’hui. Notre valeur ne se voit pas dans ce que nous avons fait ou ce que nous avons accumulé ; notre valeur se voit plutôt quand nous nous conformons à l’image du Fils de Dieu (Rm 8.29-30).

Le message de paix donne la base des cinq prochains chapitres (35-39), dans lesquels plu-

sieurs menaces à la paix d'Israël sont traitées et éliminées, une à une :

Cette annonce de l'alliance de paix sert de transition avant les messages suivants donnés dans cette série de six oracles. Chacun des quatre prochains discours développe un aspect de l'alliance de paix. Ézéchiël 35.1-36.15 parle de l'élimination et du jugement des nations étrangères dévastatrices en vue du retour d'Israël dans son propre pays. Le message de 36.16-37.14 décrit merveilleusement la restauration du pays d'Israël par Dieu. Ézéchiël 37.15-28 souligne la réunion complète de la nation et l'accomplissement de ses alliances lors de l'établissement de cette alliance de paix. En conclusion, Ézéchiël 38-39 développe le concept de la sécurité permanente et complète d'Israël que l'Éternel prodigue, car il contrecarrera la tentative finale, par une puissance étrangère (Gog), de conquérir le pays d'Israël et de piller le peuple de Dieu.

Israël pouvait se réjouir ; car bien qu'il ait été sous la direction cruelle et incompétente des derniers chefs, il savait que maintenant Dieu le conduirait parfaitement à travers le bon berger, le Messie, qui s'occuperait de lui comme le devrait un berger. L'espérance existait<sup>3</sup> !

## APPLICATION

### Besoin de dirigeants forts

L'Éternel place certains hommes dans des positions de puissance, mais il veut qu'ils dirigent honorablement. Ces chefs qui échouent dans les tâches que Dieu leur donne sont responsables devant lui.

Les bons dirigeants s'occupent du troupeau entier, malgré ses problèmes et ses faiblesses. L'Église est pleine de gens avec toutes sortes de besoins. Les responsables sages considèrent chacun de ces besoins (cf. 1 Th 5.14).

Les chefs sont responsables des âmes des fidèles devant Dieu. Les anciens, en particulier, sont les bergers du troupeau de Dieu aujourd'hui (cf. Ac 20.28 ; Hé 13.17). Ils doivent veiller sur les chrétiens et en prendre soin au sein de l'assemblée.

Ce chapitre dépeint Dieu comme notre berger. Il nous aime, nous soutient, nous nourrit et cherche ceux qui sont perdus (cf. Lc 19.10 ; Jn 3.14-16 ; 1 Tm 1.15). Cependant nous avons la responsabilité de répondre à l'appel de Dieu (Es 55.6 ; Mt 7.7).

<sup>3</sup> Ralph H. Alexander, "Ezekiel", dans *The Expositor's Bible Commentary*, ed. Frank E. Gaebelin (Grand Rapids, Mich. Zondervan Publishing House, 1986), 6 : 914.

En tant que bon berger, Jésus prend parfaitement soin de nous. Il donna sa vie pour les brebis (Jn 10.15-18).

Denny Petrillo

### Bergers de l'Église (34.4)

En considérant les responsabilités que les chefs d'Israël négligèrent, nous pouvons apprendre beaucoup au sujet du travail des anciens, des bergers de l'Église du Seigneur aujourd'hui :

- Ils fortifient ceux qui sont malades spirituellement et apportent l'enseignement curatif du Seigneur à ceux qui souffrent du péché.
- Ils pansent et encouragent ceux qui sont brisés et découragés.
- Ils cherchent ceux qui ont abandonné le corps de Christ et les ramènent affectueusement dans la sécurité de l'Église du Seigneur.
- Ils cherchent les âmes perdues avec ardeur, sachant que la situation est urgente.

Denny Petrillo

### Caractéristiques d'un vrai berger

Ézéchiël devait reprendre les bergers (chefs) des brebis (le peuple d'Israël). Bien qu'Ézéchiël n'ait pas parlé des anciens, les caractéristiques d'un berger peuvent également être appliquées à un bon ancien.

*Son troupeau passe avant lui.* Il ne vit pas de ses brebis, il vit pour ses brebis. Au besoin, il sacrifiera même sa vie pour le troupeau.

*Il agit avec compassion envers ceux qui sont en difficulté.* Quand il voit une brebis blessée, il en prend immédiatement soin. Avec une tendre compassion, il panse ses blessures et la guérit.

*Il s'assure que le troupeau est bien nourri.* Il préserve le troupeau du mal, non seulement en guettant les loups du dehors, mais également en le protégeant des dangers internes.

*Il cherche ceux qui se sont égarés.* Quand il découvre que certains ont erré loin du troupeau, il les recherche jusqu'à ce qu'il les trouve.

*Il considère qu'il accomplit l'œuvre de Dieu.* Dieu travaille à travers lui. Il est un gérant, un intendant du Seigneur.

*Il sait qu'il est responsable devant Dieu.* C'est Dieu qui lui donne la responsabilité et il lui obéira.

Eddie Cloer